

## LANGUE FRANÇAISE : VIE ET MORT DES MOTS

L'OPINION D'ALAIN REY, LEXICOLOGUE,  
DIRECTEUR LITTÉRAIRE DES DICTIONNAIRES LE ROBERT.

**Y a-t-il des éléments positifs dans la manière dont notre langue évolue ?**

**A. Rey.** – Le fait même qu'elle évolue en est un. Si l'on refuse les changements, on se prépare une agonie à la manière latine, un embaumement. Le français deviendra une langue morte de culture. Être une langue en danger, c'est être une langue vivante.

**La masse des emprunts ne vous gêne donc pas ?**

**A. Rey.** – Ce sont des échanges naturels et normaux. Si l'on parle de l'américanisme dans la langue française, je suis d'accord avec les gens qui le dénoncent sur un point essentiel : il n'est pas sain que ces emprunts viennent d'une source unique. J'aimerais beaucoup mieux que l'on ait en français 30 % d'emprunts aux langues germaniques, 30 % aux langues slaves, 30 % aux langues romanes. C'est une vue de l'esprit, mais qu'il y ait un peu plus d'emprunts à l'italien et à l'espagnol ne serait certes pas mauvais.

Le mot nouveau doit être jugé en fonction de ce qu'il exprime. Si ce qu'il exprime est parfaitement exprimé par un mot français antérieur, on a raison de se jeter sur l'intrus et de lui faire la peau<sup>1</sup>, mais, s'il s'agit d'une réalité nouvelle ou même d'un emprunt de snobisme qui amuse, pourquoi pas ? Ce qui a changé, ce n'est pas tant les mécanismes de la langue que la diffusion des nouveautés. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, pour qu'un mot se répande de Paris dans toute la France, il fallait trente ans. Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la presse quotidienne, il ne fallait plus qu'une semaine ou même deux jours, aujourd'hui, il faut cinq minutes.

Évidemment, le développement des anglicismes nous paraît monstrueux parce que, dans la perception des évolutions, il n'y a plus qu'eux. Si l'on fait des statistiques, on s'aperçoit que c'est trop excessif. Il y a des dérapages, des excès, des phénomènes de saturation, mais la société insensiblement trie, construit, débloque.

Propos recueillis par Marie-Françoise Leclère, *Le Point*, n° 1049, 24.10.1992.



### VOCABULAIRE

**lui faire la peau** : (populaire)  
l'assassiner

### S'INFORMER

1. Quel danger court une langue qui n'évolue pas ?
2. Que pense Alain Rey de l'américanisation de la langue française ?
3. À quelles conditions peut-on, d'après lui, accepter l'usage d'un mot nouveau ?
4. Qu'est-ce qui distingue l'évolution de la langue française dans le passé et aujourd'hui ?

### ANALYSER COMPARER

5. Pouvez-vous citer des mots français empruntés à votre langue maternelle ou à d'autres langues étrangères ? Pour quelques exemples, vérifiez, à l'aide d'un dictionnaire, si l'adoption de ce mot a bien répondu à l'une des conditions posées par Alain Rey.
6. « Être une langue en danger, c'est être une langue vivante » : cette affirmation s'applique-t-elle à votre langue maternelle ?